



NYCTHÉMERÉ

JOACHIM TURIN

Joachim Turin

Nycthémère

© Joachim Turin, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7173-5

Couverture : fox-graphisme.com

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

nycthémère : nom masculin

Espace de temps comprenant  
un jour et une nuit (24 heures)  
et correspondant à un cycle biologique.

# Prologue

De violents éclairs déchiraient le dôme céleste au-dessus d'un dense rideau nébuleux. La chape lourde dominait la région sans partage aucun avec des éclaircies providentielles. Des tonnerres répétés et assourdissants accompagnaient le spectacle pyrotechnique que produisait la nature en signe de son omnipotence. Les gouttes tombées du ciel depuis le début de l'épisode pluvieux s'agglutinaient en de larges flaques sur le bas-côté du chemin vicinal qui l'emmenait à sa destination.

Une main gantée tourna une longue clé en fer forgé dans le pêne grippé de la serrure d'une porte séculaire. Cette même main poussa le vantail de bois contre le mur derrière celui-ci. Un couloir vertigineux s'ouvrit alors, invitant le nouvel arrivant à plonger dans la noirceur. Seule la lueur intermittente des éclairs illuminait les escaliers en granit qui s'enfonçaient à plusieurs mètres sous le niveau du sol extérieur. Une main courante solidement ancrée contre le mur gauche permettait à l'utilisateur de la rampe une descente en toute sécurité vers les entrailles de la Terre.

— Enfin au sec. Ce n'est pas un temps à mettre un Président dehors !

Un index anonyme, fin et long, composa un code secret à six chiffres sur le pavé numérique accroché à la paroi. Un cliquetis signifia le déverrouillage de la porte blindée qui obstruait le passage. Une fois le dernier rempart franchi, l'occulte personne prit un soin particulier à calfeutrer l'unique accès derrière elle.

La pièce reposait dans une obscurité stagnante. Hormis quelque poussière tombée du plafond en voûtes d'ogives, absolument rien n'avait bougé depuis sa dernière visite. Une odeur inconvenante de renfermé agressa ses bronches dès son arrivée. La discrète source lumineuse plus loin dans la pièce lui donnait une idée de sa position dans ce lieu confidentiel.

9 minutes et 59 secondes.

Les quatre moniteurs du pirate informatique, disposés en arc de cercle sur sa table de travail, affichaient tous un compte à rebours identique sur leur écran de veille. Les secondes s'égrenaient de manière simultanée, régulière et perpétuelle,

quoique trop lente à son goût. Il avait patienté durant d'interminables mois pour cet instant précis et pourtant, ces dix ultimes minutes lui semblaient plus longues que toutes les heures qu'il avait empilées pour la bonne réalisation du projet qui l'occupait actuellement.

Pour abréger son supplice, il traversait la pièce sise au-dessous du sol de long en large. Il empruntait rigoureusement le même tracé, de la porte d'entrée au mur opposé, sans s'écarter d'un iota de la ligne originelle. Cette cave voûtée, le hacker la connaissait comme le fond de sa poche. Chaque fissure sur les murs comme chaque défaut de fabrication dans les angles avaient déjà fait l'objet d'une inspection lors de ses innombrables errances. Celles où le doute l'emportait sur le bien-fondé de son objectif. Ce soir encore, il en faisait l'inventaire comme si une faille nouvelle avait craquelé l'enduit ancien des parois. Tout moyen était bon pour le rapprocher de l'échéance de la visioconférence prochaine avec ses amis hors-la-loi, terrés dans des lieux inconnus, quelque part autour du monde.

Selon lui, toutes les étapes du projet s'étaient déroulées sans accroc et le lancement officiel du programme pourrait se dérouler aujourd'hui, comme ils l'avaient planifié. L'appel vidéo ne serait qu'une formalité à cocher sur la longue liste des choses à faire. Il inhala l'air humide et vicié de cette pièce secrète dont lui seul connaissait l'existence.

Le mystérieux personnage s'offrit un rafraîchissement avant de passer aux choses sérieuses. Il passa son doigt dans l'anneau de l'opercule de la canette de sa boisson énergisante favorite. Le bruit caractéristique de la déchirure de l'aluminium lui donna les ailes d'un sentiment de satisfaction pour le travail accompli, et, par-dessus tout, dans les règles de l'art. Il but les deux tiers du contenant d'un seul trait. Un frisson traversa son corps. Venue de son œsophage, l'éructation bruyante du gaz carbonique contenu dans la boisson brisa le silence de tombe qui régnait dans la cave.

De son valet muet, il retira un pull-over à capuche qu'il endossa. Le pirate raffolait de ce moment où il devenait son autre, le côté pile de la pièce. Celui pour qui rien n'était interdit. L'anonyme tout-puissant grâce à un clavier et une souris. Il enclencha son micro et testa le bon fonctionnement du brouilleur de voix. En aucun cas son identité ne devait être révélée au grand jour, même envers les autres participants à ce projet d'importance capitale.

— Test, test. Un, deux, trois. Test, test. Un, deux, trois.

Les haut-parleurs de son système électronique lui rendirent un son déformé, guttural et caverneux, au travers duquel il était impossible de reconnaître sa voix naturelle. Il vérifia une dernière fois qu’aucun détail oublié ne viendrait anéantir les efforts fournis pour garantir son anonymat.

D’un geste nerveux et saccadé, il termina sa boisson juste avant de broyer la canette dans son poing et de la jeter parmi les dizaines d’autres qui remplissaient une caisse en métal rangée sous son bureau. En la voyant déborder de cadavres froissés et vidés de leur contenu, le personnage se trouvait bien trop négligent et peu professionnel pour un baron de la cybercriminalité de son rang. En accomplissant ce geste, il se promit de trouver le temps de la vider dans une poubelle de tri.

Dans quelques secondes, il passerait à l’étape qu’il préférait dans son processus de métamorphose. Celui où il revêtait son habit de lumière. La chrysalide se déchirait pour laisser s’échapper le papillon. Le machaon déployait ses ailes pour prendre son envol après des semaines à se réincarner dans l’inconfort d’un cocon étroit.

De la précarité de sa cave miteuse, il s’apprêtait à sortir au grand air. Il ouvrit les deux pans de l’armoire normande qui prenait la poussière contre le mur en briques apparentes et se saisit de la pièce maîtresse de son déguisement.

37 secondes

Des grésillements désagréables se firent entendre dans son système sonore. Ses collègues se manifestaient depuis leurs lieux distants et tentaient de rejoindre la visioconférence à quelques secondes de son entame. Il se précipita vers son bureau et secoua la souris de son ordinateur pour que les quatre écrans s’extirpent de leur veille prolongée. Avant de prendre place et de s’afficher sur les écrans de ses compagnons par l’intermédiaire de la caméra intégrée à son moniteur principal, il ajusta le masque sur son visage et vérifia à nouveau qu’aucun centimètre carré de sa peau ne soit identifiable. Les yeux bien en face des trous, le hacker modifia les paramètres de la salle de conversation virtuelle afin d’accueillir ses acolytes pour l’étape finale.

Trois demandes de participation à la discussion patientaient dans la file d'attente du logiciel de communication. L'organisateur les accepta en une seule manipulation pleine de dextérité sur les touches de son clavier. Si la fenêtre dédiée à sa propre personne, en haut à gauche, était déjà active sur l'écran, celles des autres participants clignotèrent durant quelques instants avant de projeter une image à la résolution acceptable.

La première case, dans la rangée inférieure à gauche, obtint rapidement une liaison fiable. Le Président Abraham Lincoln s'afficha distinctement, son immuable nœud papillon serti autour du cou. Une poignée de secondes plus tard, la fenêtre dans le coin supérieur droit produisait une image de qualité suffisante pour la bonne tenue de la réunion. On y voyait celui qui dirigea les États-Unis d'Amérique entre 1801 et 1809. Le Président Thomas Jefferson, sourire contrit et boucles blanches sur les oreilles, se trémoussait sur sa chaise afin de trouver une place suffisamment confortable pour tenir l'entier de la séance. Après un petit nombre d'essais infructueux, les traits du Président Theodore Roosevelt, binocle et moustache encadrant son nez imposant, se fixèrent dans le rectangle qui leur était réservé, en bas à droite.

La présence du groupe au grand complet validait l'intérêt de chacun pour le bon déroulement de la phase clôturant des mois de travail acharné. Toutes les parties prenantes avaient sué sang et eau pour parvenir au résultat espéré et attendu. Les derniers détails du plan encore à régler figuraient à l'ordre du jour. Ce dernier avait été envoyé préalablement à tous les développeurs. Chacun d'entre eux connaissait les tâches à réaliser, voire à peaufiner, avant la mise en ligne du code qu'ils avaient écrit. Ne manquait plus qu'aux pièces du puzzle de s'emboîter. L'erreur restait proscrite à ce stade de concrétisation et cette séance effacerait les doutes résiduels.

Un rictus sournois fendit le visage de l'organisateur de l'assemblée, camouflé derrière son masque et convaincu de son anonymat. Une pointe d'appréhension dans la gorge, il osa promulguer la session de ce soir ouverte, tout en espérant que son brouilleur de voix ne lui fasse pas faux bond au beau milieu de ce moment solennel.

— Chers Présidents, bonsoir. Ravi de vous revoir en si bonne forme !

Le Theodore Roosevelt de latex leva la main droite en guise de ralliement

tandis que l'Abraham Lincoln de pacotille hocha la tête dans un mouvement aussi discret qu'imperceptible. Le Thomas Jefferson de farces et attrapes, quant à lui, brisa le silence de sa voix métallique. Ses paroles, comme celle de toutes les personnes présentes à ce conciliabule clandestin, traversaient un perturbateur sonore avant d'être diffusées de manière audible par les haut-parleurs.

— Nous vous saluons, Monsieur le Président George Washington.

Le maître de cérémonie se perdit dans ses notes affichées dans de multiples fenêtres sur le moniteur le plus à gauche de son bureau avant de retrouver le cap et de poursuivre.

— Président Roosevelt, où en est-on avec la phase de publication ?

Celui qui se cachait sous les traits de Theodore Roosevelt supervisait la partie technique du projet. Il en connaissait le code dans ses moindres détails. Des centaines de milliers de lignes compilées dans un vocabulaire incompréhensible prévoyaient de jaillir dans les prochains jours afin d'exécuter le code pour lequel elles étaient destinées.

— Elle n'attend que votre feu vert, lança le 26<sup>e</sup> président des États-Unis avec assurance.

— Merci Président Roosevelt, toutes nos félicitations. Président Jefferson, veuillez ajouter au protocole que l'opération débutera à la date convenue.

Thomas Jefferson tenait les procès-verbaux de toutes les rencontres présidentielles depuis la mise en place de ces dernières. Si ses fonctions, à première vue, ne semblaient pas aussi primordiales que celles du Président Roosevelt, George Washington comptait sur l'exactitude des retranscriptions de l'honorable Président Jefferson. Quand ce dernier confirma que tout était bien inscrit, George Washington reprit la parole.

— Que sait-on au sujet de la cible, Président Lincoln ?

Comme surpris par l'intérêt soudain qu'on lui portait, le barbu au nœud papillon sursauta sur sa chaise. L'émoi ne passa pas inaperçu.

— Il faut être avec nous, Abraham ! Ce n'est pas le moment de tout faire capoter. Bordel ! hurla le chef du groupe.

— Veuillez m’excuser, chers Présidents. Je n’étais pas avec vous. Vous disiez ?

La pression que posait sur leurs épaules le lancement de l’opération se ressentait au travers des écrans et se diffusait entre eux par fibre optique. Thomas Jefferson apporta le calme que la situation demandait.

— Pouvez-vous nous donner quelques informations quant à notre cible ?

— Je vous confirme que nous cernons et surveillons l’individu de près, annonça Abraham Lincoln le plus calmement possible.

Georges Washington reprit son rôle de modérateur et questionna son interlocuteur pour obtenir des réponses supplémentaires.

— Vous deviez aussi étudier l’entourage de la cible...

— C’est ce qu’on a fait, le coupa Lincoln. Le premier cercle est espionné. Tout comme l’entourage au sens large. Sa petite vie n’a plus de secrets pour nous. Rien ne nous a échappé depuis le début de la traque.

Les dernières paroles du Président Lincoln calmèrent ses compères. George Washington s’activa sur son clavier tout comme le faisait Thomas Jefferson de son côté. Il planait dans l’air l’odeur du travail bien fait.

— Est-ce que quelqu’un d’autre veut ajouter quelque chose ?

Mettant un terme aux longues secondes de silence et d’observation qui venaient de s’écouler, la personne qui usurpait l’identité du tout premier président des États-Unis annonça solennellement :

— L’opération débute maintenant. Qu’on lui pourrisse la vie !